

Jésus et l'ânesse

Prédication du dimanche des Rameaux, le 28/03/21

Texte biblique (PDV) :

12Le jour suivant, la grande foule qui est venue pour la fête de la Pâque apprend que Jésus arrive à Jérusalem.

13Les gens prennent des branches de palmiers et ils vont à sa rencontre en dehors de la ville. Ils crient : « Gloire à Dieu ! Que le Seigneur bénisse celui qui vient en son nom, le Roi d'Israël ! »

14Jésus trouve un petit âne et il s'assoit dessus. On lit cela dans les Livres Saints :

15« N'aie pas peur, ville de Sion !

Regarde ! Ton roi arrive !

Il est assis sur un petit âne. »

16Les disciples ne comprennent pas tout de suite ce qui se passe. Mais plus tard, quand Jésus recevra de Dieu la gloire, ils se souviendront : la foule a réalisé ces paroles des Livres Saints qui avaient été dites à son sujet.

17Beaucoup de gens étaient avec Jésus quand il a dit : « Lazare, sors de là ! » et quand il l'a réveillé de la mort. Et ils racontent ce qu'ils ont vu.

18C'est pourquoi la foule vient à la rencontre de Jésus. En effet, elle a appris le signe étonnant qu'il a fait.

19Alors les Pharisiens se disent les uns aux autres : « Vous voyez, vous n'arriverez à rien. Voilà que tout le monde marche derrière Jésus ! »

Prédication :

Sortir un mètre-ruban, prendre 90 cm de hauteur.

Voilà, là on est bien là. C'est parfait.

Bon ben, merci à vous pour votre attention, moi j'y vais.

Partir sur un destrier imaginaire de 90 cm.

Oui, je sais, j'ai l'air d'un crapaud sur une boîte d'allumettes.

Oui, je sais, il est pas bien grand mon destrier.

Oui, je sais, c'est un ânon.

Non, il ne va pas s'effondrer sous mon poids (parce que j'ai fait carême avant)

N'empêche, ça en jette hein ? Comment ça, « non pas vraiment »?!??

Là, je sens bien que toute ma crédibilité de prédicatrice en prend un coup. Tout ça juste parce que je suis assise sur un ânon.

Mais vous auriez tort de me mal juger juste à cause de lui.

Parce que, peut-être que vous n'avez pas fait attention en entendant le texte biblique d'aujourd'hui.

Mais Jésus, au moment où il entre triomphalement dans Jérusalem, ben il ressemble à ça.

Je vous remontre pour que vous vous rendiez bien compte.

Jésus, la rumeur courait qu'il était téeellement puissant qu'il a ressuscité un mort.

Forcément, on se réjouit de le voir, en chair et en os, et comme la plupart d'entre vous le sait déjà,

on espère bien que cet homme puissant qui fait tellement de miracles va nous libérer de

l'envahisseur romain et faire régner la gloire et la force de Dieu partout dans le pays.

On imagine qu'il arrive sur un super char, entouré d'une escorte armée jusqu'aux dents et aux poils luisants.

Ça ne se passera pas comme ça.

Ok, alors à la rigueur, il débarque comme ça, avec une démarche de cow boy en roulant des mécaniques. (pensée pour ceux qui contrôlent nos attestations)

Ça ne se passera pas comme ça.

La foule s'agite et tréssaille d'allégresse : le voilà !

Revenir en montant l'âne imaginaire.

Vous trouvez peut-être que j'exagère avec cette mise en scène ridicule. Sauf que ça n'était pas ridicule. C'était d'ors et déjà un geste tellement plein de sens : le fils de Dieu n'est pas un guerrier, il n'est pas venu nous impressionner, et oui, ce jour là il a dû décevoir quelques attentes.

Parce que c'est un homme, aussi.

Parce que cela permet de faire le parallèle avec les prophéties de l'Ancien Testament.

Parce qu'en montant sur un si petit animal, une bête si commune, il descend déjà du piédestal sur lequel les gens voulaient le placer.

Et puis, si on fait abstraction de la position qui certes, prête un peu à sourire, est-ce que vous avez déjà vu le regard d'un ânon ? Il n'y a à mon sens pas grand-chose de plus doux dans notre monde. J'aime à imaginer le regard de cet ânon, et Jésus au-dessus de lui, avec un sourire tout aussi doux.

Non, il n'entre pas en conquérant.

Il entre dans la semaine sainte, et nous entraîne avec lui, dans l'humilité et la douceur. En plein décalage avec la liesse, la foule, l'agitation... alors au cours de cette montée vers Pâques que nous allons vivre à nouveau cette semaine, puissions-nous accueillir les événements, les contrastes, les violences mêmes du quotidien et des textes bibliques avec cette douceur dans le regard et ce sourire de tendresse.

Que cet état d'esprit puisse demeurer en nous, afin que nous vivions cette semaine, non comme la foule, mais comme l'ânon et son improbable cavalier.

Seigneur, ta parole est une lampe à mes pieds,

Et une lueur sur mon sentier. Amen.

Orlane Martin de Lassalle